

Ruchers dans la brume

Apiculture au Rwanda en 1991

Copyright © Gilles RATIA

Article paru dans la revue *Abeilles & Fleurs* n°404 de Juin 1991

Ce voyage et cette article ont été effectués trois ans avant le terrible génocide



En plein centre de la grande Afrique, un tout petit pays long de 250 Km et large de 130 offre l'ultime luxe d'un printemps perpétuel à seulement deux degrés au sud de l'Equateur. Mais le luxe, pour les hommes et aussi pour les abeilles, s'arrête là, qualificatif P.M.A. oblige. Vrai, cruel, mais beau, le Rwanda fait partie de la famille peu enviée des "Pays Moins Avancés" (P.M.A. selon la classification de l'O.N.U.).

Vrai parce qu'un rwandais moyen gagne la valeur de cinq francs français par jour. Cruel parce que la courbe démographique est aussi verticale qu'elle vous renverse, avec tous les problèmes de surpopulation que cela entraîne (330 habitants au km² !!). Mais aussi beau parce qu'exotique, collineux à souhait et extrêmement propre pour ce continent (pas une seule poche plastique ne traîne, et pour cause ...).

Essentiellement rural, à économie de subsistance quasi totale mise à part les maigres exportations de thé et de café, le Rwanda perd ses arbres et pleure lors des disettes endémiques (conjoncturelles disent les autorités). Le pays des mille collines devrait être hélas rebaptisé le pays des mille collines dénudées. Mise à part le Parc National de l'Akagera (type savane) au Nord-Est, la forêt de Nyungwe (type jungle) au Sud-Est et le Parc National des Volcans (plus haut sommet à 4507 mètres) dans le Nord-Ouest, le reste des terres, un charmant ensemble de collines situées entre 1200 et 2000 mètres d'altitude (d'où le printemps perpétuel), a subi une forte déforestation. Malgré les faibles repeuplements en eucalyptus, l'occupation des sols y atteint un rare degré d'intensité (moins de cent ares par famille !), mais pas forcément d'efficacité.



Divers gouvernements et O.N.G. (Organisations Non Gouvernementales) aident bien sûr ce petit pays. L'aménagement des marais (fonds de vallée pour les rwandais) figure parmi les exemples positifs pour diminuer les angoisses nutritionnelles de ce pays, mais cela ne suffit pas hélas. Choix des semences, diversification et rotation des cultures, luttés intégrées, techniques anti-érosives, valorisation des composts, sélection massale des petits cheptels, etc ... font partie de la panoplie de la parfaite "Petite Révolution Verte Intelligente". Pourtant tout cela est vraiment difficile à mettre en oeuvre et à rentabiliser, ceci pour plusieurs raisons :

- aucune mécanisation : tout le pays se travaille à la houe, à la main donc !
Aucune traction animale,
- niveau d'études très, très bas des paysans,
- quand formation (d'un certain niveau) il y a, les enseignés se retrouvent propulsés dans de quelconques services administratifs et n'ont plus aucun réel contact avec le terrain,
- enfin le plus grave : durant le temps nécessaire pour faire produire plus d'aliments à dix personnes pour qu'elles puissent se nourrir correctement, ces dix personnes passent au chiffre de quinze; terrible et accablante exponentialité !

Croyants chrétiens, ce qui suit va certainement énormément vous choquer, mais sachez que la position de l'Eglise (: pas de méthodes contraceptives, chaque enfant est un don de Dieu), très écoutée au Rwanda (50 % de catholiques), est en fait une injure vis à vis du peuple, en parfaite ignorance des lois naturelles des équilibres démographiques sur cette pauvre planète. Près de neuf millions d'habitants en 1991 au Rwanda, plus de vingt après la fin de ce siècle, le pays ne peut pas supporter un tel peuplement, quelque soit les développements agricoles mis en place. Chaque enfant sera toujours un enfant de Dieu ... lequel le rappellera toujours aussi trop vite à lui !

Mais ces phrases particulièrement engagées ne nous serviront pas de conclusion mais plutôt de préambule à une envie forte de faire quelque chose, vite et efficacement. En termes de développement rural, l'apiculture est une spéculation agricole trop souvent négligée. Elle possède pourtant tous les ingrédients pour réussir :

- élevage hors sol (pas d'investissement foncier),
- très peu d'investissements matériels,
- produits non périssables,
- produits à hautes valeurs nutritives,
- pollinisation des cultures environnantes,
- développement du petit artisanat local (voiles, lève-cadres, menuiserie, etc...),
- peu de temps à y consacrer.

En contre-partie il faut acquérir un minimum de connaissances pour pouvoir gérer et rentabiliser un petit cheptel apicole. La formation et le suivi se doivent être les points principaux de toute action d'assistance dans ce domaine. Que s'est-il fait et que va-t-il se faire dans ce pays ? C'est l'objet de cet article.

L'association Loiret/Butare (émanation du Conseil Général du Loiret) s'inscrit dans le cadre de la coopération décentralisée (c.a.d. région à région et non pays à pays). Les réalisations sur le sol rwandais de cette structure sont essentiellement agricoles : aménagements des marais (sorgho, haricots verts, patates douces, etc ...). Les autres actions ciblent (à une échelle plus modeste) les secteurs de l'éducation, de la médecine et des sports. D'autre part, les Etablissements Thomas (entreprise du Loiret), leader mondial en fournitures apicoles, se sont déjà illustrés dans plusieurs actions de développement sur le continent africain notamment au Magrheb et ont accueilli Son Excellence, le Général-Major Habyarimana, Président du Rwanda lors de sa visite en France au début Avril 1990 (voir notre article dans Abeilles et Fleurs, numéro 394 du mois de Mai 1990).

Très favorable à l'essor de l'apiculture dans son pays, le Président du Rwanda a formulé le voeu d'une coopération étroite entre les partenaires cités plus haut pour l'élaboration, puis la concrétisation d'un Projet de Développement de l'Apiculture Rwandaise en commençant par un projet pilote sur la Préfecture de Butare (Sud-Est du pays). Il y a deux mois une étude de faisabilité fut effectuée par Gilles Ratia (votre fidèle serviteur dans ces colonnes depuis six ans), consultant apicole international, responsable d'Apiservices (Groupe de Recherche et d'Assistance dans la Coopération Apicole) et intervenant à l'Ecole d'Apiculture Tropicale de l'Université de Paris VI (antenne détachée des Eyzies, Dordogne). Planifiée pour Octobre 1990, la mission a dû être repoussée en fonction des événements créés par les interventions meurtrières du Front Patriotique Rwandais dans le Nord du pays depuis le sol ougandais. Dès la signature du cessez-le-feu (le 29 Mars 1991), les démarches furent reprises et la mission commença un mois plus tard sur le terrain.

Nous ferons grâce aux lecteurs de la complexité des détails d'une telle étude. Notons en quelques points : les potentialités apicoles sont sous-exploitées. Décor : les ferrosols sur des granites non déprimés et sur des intercalations de roches basiques datant de l'ére précambienne sont sous un environnement climatique qualifié de convergence intertropicale. Cela se traduit par un climat équatorial d'altitude stable (exemple : Butare, 1 755 mètres d'altitude, 1 196 mm de pluies annuelles, 19.9° C de température moyenne avec très peu d'écarts) offrant de bonnes conditions pour l'épanouissement des formations végétales tropophiles. Ces dernières sont caractérisées par une forêt claire ou une savane fortement boisée d'arbres et arbustes à feuilles caduques. Seule au Sud-Est subsiste une forêt submontagnarde naturelle. Petite anecdote : c'est justement dans cette forêt que croît une liane sous le nom vernaculaire d'Umukipfu (*Serchotachys scandens*). Elle ne fleurit que tous les 14 à 20 ans, et ceci pendant un an, donnant un miel d'une qualité exceptionnelle !

Les végétaux déterminants de la flore mellifère sont essentiellement composés d'*Eucalyptus*, d'*Acacia* et de *Coffea arabica*. L'arboretum de Ngoma possède 67 espèces d'*Eucalyptus* dont une dizaine sont distribués et installés à travers le pays pour le reboisement. Parmi celles-ci huit sont très mellifères : l'*Eucalyptus camaludensis*, l'*E. grandis*, l'*E. tereticornis*, l'*E. ficifolia*, l'*E. globulus*, l'*E. robusta*, l'*E. paniculata*, l'*E. saligna* et l'*E. maculata*. Quel chance ! Imaginez en France l'O.N.F. (Office National des Forêts) distribuant des robiniers ou des tilleuls à la place des Douglas et autres stupides résineux.

Parmi les différents acacias, le plus généreux semble être l'acacia decurrens (surnommé Black Wattle). Les autres sont surtout représentés par l'*Acacia sieberana*, l'*A. albida*, l'*A. hockii*, l'*A. polyacantha* et l'*A. seyal*. Les cultures vivrières sont souvent mellifères et/ou pollinifères, par exemple : caféier, manioc, bananier, arachide, maïs, sorgho, patate douce, pois, haricots, etc ... Il ne faut pas oublier bien sûr un ensemble considérable de végétaux qui donnent des "Mille Fleurs" différents d'un coin à un autre du pays, d'une année sur l'autre. Ceux des hautes montagnes de l'Ouest du pays sont particulièrement savoureux.



Une autre chance pour l'apiculture rwandaise réside dans les pratiques traditionnelles : contrairement à d'autres pays africains (Afrique occidentale ou sub-saharienne), les paysans-apiculteurs ne tuent pas les abeilles pour récolter le miel et ne gardent pas les ruches dans les arbres tout au long de l'année. Les seules ruches (horizontales et cylindriques) que l'on peut apercevoir dans les arbres sont en fait des ruches-pièges pour capter les essaims naturels.

Un à deux mois après leur peuplement, elles sont descendues de leur perchoir et ramenées non loin de l'habitation. L'instinct de défense des abeilles locales est certes plus prononcé que celui des abeilles européennes (quoique certaines lignées de noires ...), mais hélas si meurtrier qu'on voudrait nous le faire croire. Le gros problème se situe dans le fait que les apiculteurs rwandais ont rarement le bon savoir-faire pour enfumer et encore moins le matériel pour exécuter cette tâche. Et puis l'abeille est encore toute entourée de mythes et de croyances, alors peur et adrénaline aidant ...

Les projets apicoles ayant eu lieu ou en cours, vu leur importance et leurs résultats, peuvent être qualifiés de projets expérimentaux. Les erreurs sont énormes et les réussites rares. Dans le chapitre des erreurs, nous vous en signalons deux parmi les plus grosses que nous ayons trouvé :



- un projet apicole mégalo-canado-rwandais s'est établi dernièrement à quelques dizaines de kilomètres au sud de Kigali, la capitale. Le peuplement des ruches modernes Langstroth s'est effectué par transvasement. Les reines furent encagées. Deux mois après les reines n'étaient toujours pas relâchées. A la question "Pourquoi ?", la réponse fut sidérante : "Nous attendons que la colonie se refasse". !?! Le monde à l'envers.

- pour mieux utiliser les moniteurs apicoles et dynamiser les groupes, des ruchers collectifs ont été créés. Malheureusement, ils sont démesurément trop importants (assez souvent plus de cent colonies : surpâturage) et, par méfiance, peuplés par les apiculteurs avec leurs plus mauvaises ruches. De plus, ces dernières proviennent d'endroits toujours trop proches (moins de trois kilomètres à vol d'oiseaux, pardon d'abeilles) d'où une grande déperdition de butineuses.

Quand aux succès, notons celui des Volontaires du Progrès dans la vulgarisation des ruches K.T.B.H. (Kenyan Top Bar Hive) trapézoïdale à barrettes supérieures. Extra le modèle en roseau, fiasco le modèle en papyrus.

Un gros point noir : plus de 70 % du miel n'est ni extrait par centrifugation ni par pressage. Les rayons sont carrément chauffés au bain-marie quand ils ne sont pas directement jetés dans une casserole. Vous vous en doutez, ce qu'il en sort n'est pas filtré et possède un taux d'H.M.F. (Hydroxymethylfurfural) défiant toute

concurrence, même chez les confiseurs. Tout cela a en fait peu d'importance car ... le miel est utilisé (entre 70 à 90 %) comme exhausteur de goût dans la fabrication de bière de bananes ou de bières de sorgho; une ruche traditionnelle récolte en moyenne 3 Kg de miel par an, une Kenyane 8, une Langstroth sans soin 15 et la même correctement dirigée 30.

Sans être rentrés dans des considérations encore plus pénalisantes pour l'apiculture rwandaise (poids du miel d'eucalyptus australien sur le marché mondial, poids des structures étatiques, fuite des masses d'argent dans les trésoreries des associations, etc ...), vous constaterez que, malgré des potentialités intéressantes, beaucoup reste à faire. L'action de développement envisagée sera chapeautée par une Centrale d'Appui aux Apiculteurs (structure autogérée), laquelle devrait remplacer l'ancienne Régie Apicole (structure étatique lourde et inefficace) tout juste dissoute. Cette action devra s'articuler autour de cinq axes :



- un volet Recherche
- un volet Formation
- un volet Organisationnel
- un volet Production
- un volet Suivi ponctuel et pérenne

Nous réservons aux autorités concernées le détail de ces cinq points. Après identification, les bailleurs de fonds sont en phase finale de sériage et le projet de concrétisation apicole dans la préfecture de Butare devrait voir le jour sous peu. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de ses différentes phases.

Un pays très beau et très pauvre, une fibre francophone qui se rencontre jusqu'au plus profond de la brousse, un peuple plus discret que ceux du Sahel ou de l'Afrique occidentale, mais tout aussi attachant, le Rwanda est aussi le pays des animaux sauvages. Parmi ceux-ci le gorille est LA grande richesse touristique, LE logo fétiche de toutes les agences de voyage du coin. A ce propos, avez-vous vu l'excellent film américain (1988) de Michael Apted : "Gorilles dans la brume" ? Sigourney Weaver y interprète remarquablement le rôle de feu Dian Fossey, véritable "gorillophile". Les récents événements terroristes du nord nous laissent jusqu'à ce jour sans nouvelle de ces sympathiques mastodontes poilus. Puissent l'avenir leur être garanti...

PS : ce voyage et cette article ont été effectué trois ans avant le terrible génocide

- **Gilles Ratia**, *Consultant Apicole International*
 - **APISERVICES**
 - **Adresse : "Le Terrier", 24420 Coulaures, FRANCE**
 - **Téléphone : +33) 5.53.05.91.13**
 - **Téléphone mobile : +33 6.07.68.49.39**
 - **Web : www.apiservices.info**
-

Si vous vous rendez au Rwanda, augmentez votre dose d'exotisme en feuilletant l'annuaire téléphonique. Que de vieux prénoms ! Callixte, Ignace, Téléspore, Herménégilde, Vénuste... j'en passe et des meilleurs.



ANNEXES N°1 :

Parités au 24 Avril 1991 :

1 Franc français = 21,5 Francs rwandais (FRW)

1 dollar U.S. = 120 Francs rwandais (FRW)

une prochaine dévaluation est annoncée, la dernière date de Novembre 1990 et se montait à 66 %. Les prix sont variables pour un même produit suivant le circuit commercial (commerçant, religieux, coopérative, etc ...)

Désignations : Im=Importé/Lo=Local Prix moyens

- Ruche traditionnelle Lo 300
- Ruche Kenyenne en papyrus (Muyaga) Lo 700
- Ruche Kenyenne Lo 2 000
- Ruche Langstroth dite "moderne" Lo 8 000
- Essaim nu Lo 400
- Ruche traditionnelle peuplée Lo 700
- Ruche Kenyenne peuplée Lo 2 400
- Ruche Langstroth peuplée Lo 8 400
- Grille à reine plastique Langstroth Im 1 000
- Cire brute, le Kg Lo 150
- Cire gaufrée, le Kg Lo 600
- Enfumoir galvanisé Im 2 300
- Brosse à abeilles Lo 300
- Extracteur tangentiel manuel, 4 cadres Lo 30 000
- Presse à miel ou à opercules ? 12 000

M I E L (toutes origines florales confondues) :

- le litre dans le secteur rural : 200 FRW
- les 500 g en épicerie : 250 FRW
- le Kg en épicerie : 475 FRW
- les 500 g en supermarché : 260 FRW
- le Kg en supermarché : 495 FRW

A titre de comparaison : 1 Kg sucre blanc = 150 FRW

C I R E :

- cire brute : 150 FRW
- bougie droite : 120 FRW
- cierge d'autel : 145 FRW
- cierge pascal : 950 FRW



ANNEXES N°2 :

Le peuple du Rwanda, très jeune (50 % de la population a moins de 15 ans) est constitué de trois ethnies : les Abahutu, les Abatutsi et les Abatwa. En fait le nom est réduit au radical et l'on dit : Hutu, Tutsi ou Twa. L'Ikinyarwanda, la langue rwandaise, est commune aux trois communautés (idem en ce qui concerne leur histoire et leur culture) et est un modèle du genre au niveau de la complexité. Les linguistes doivent "baigner" entre les conjugaisons composées, les utilisations particulières des substantifs et autre accords classificateurs. Par exemple, suivant l'intonation, l'accent et la longueur des voyelles, le mot "bayiisigiye" n'a pas moins de trente quatre significations différentes ! Heureusement pour nous la seconde langue officielle est le français (ancienne colonie belge). Il existe aussi le Kiswahili très employé pour le commerce avec les pays frontaliers.

Les termes ci-dessous ont été recueillis à des différentes sources et nous n'en garantissons pas l'exactitude :

les "u" se prononcent "ou"
les "g" se prononcent "gu"
les "e" se prononcent "é"

Ikigage	bière de sorgho (se dit aussi Amarwa)
Ikinyogu	rayon avec couvain
Imikotera	cordage de papyrus
Ingabo y'ubuki	rayon de miel
Inkangaza	bière de bananes + miel
Intimbure	bière mixte bananes + sorgho
Inturire	bière de sorgho + miel
In zoga y'ubuki	hydromel
Rugo	maison avec son enclos
Umubirikira	entonnoir à bière
Umuhaha	chalumeau à bière (= paille)
Umukenke	couverture en paille
Umukuzo	calebasse à bière
Umumyirya	support de ruche
Umuvunbu	apiculteur
Umuzinga	grande ruche en bois
Umuwahi	nid sans couvain
Urukezo	couteau de l'apiculteur
Urwagwa	bière de bananes